ELISABETTA BARALE, *Édition critique du “Papaliste” de Jean Miélot*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/31458>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31458

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 386

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « ELISABETTA BARALE, *Édition critique du “Papaliste” de Jean Miélot* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31458>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

ELISABETTA BARALE, *Édition critique du “Papaliste” de Jean Miélot*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ELISABETTA BARALE, *Édition critique du “Papaliste” de Jean Miélot*, Paris, Droz, 2019, “Romania” 137, pp. 130-192.

- 1 Cette traduction de Jean Miélot, figure emblématique de la culture bourguignonne sous les ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire, est restée inconnue jusqu’à des années toutes récentes: ce n’est qu’en 2015 qu’E.B. en a annoncé la redécouverte dans une étude préliminaire à l’édition parue dans le tome 175 de *SF*; une autre étude, consacrée au rapport texte-image dans le manuscrit unique de Giessen, UB, 633a, a paru dans “*Reinardus*” 28, 2016. Daté de 1460, le *Papaliste* de Miélot est la traduction des *Vaticinia de summis pontificibus*, opusculé prophétique qui jouit d’un franc succès au xv^e siècle mais qui demeure malheureusement inédit. Cette situation a imposé à E.B. des recherches préliminaires ardues concernant la source de Miélot, source qui réunit de fait deux recueils latins connus d’après leur incipit comme *Genus nequam* et *Ascende calve*; son succès même rend aujourd’hui impossible l’identification de la copie que le traducteur a utilisée. Il s’agissait ensuite de s’interroger sur les raisons qui ont pu amener Miélot à traduire des prophéties qu’il définit lui-même *obscuras* et *scabreuses* (à savoir ‘difficiles’), un élément de réponse se trouvant sans doute dans l’intérêt de ce copiste-traducteur pour la composition même du texte, chaque prophétie comprenant un intitulé, un corps central, et surtout l’image du pape en question, entouré de toute une panoplie d’objets, animaux et végétaux, dont la symbolique n’est pas toujours évidente. Après avoir présenté le contenu du recueil et décrit le manuscrit, E.B. analyse la traduction de Miélot, nécessairement littérale au vu de la nature du texte original, et sa langue, qui contient de rares éléments picards et quelques mots rares commentés à part. L’édition ne comprend pas les images (E.B. offre néanmoins une rapide

description de chacune), ce qui prive le lecteur d'un élément essentiel de l'œuvre: le manuscrit étant disponible en ligne, on aura tout intérêt à se reporter au site de la BU de Giessen afin de resituer l'œuvre de Miélot dans son «contexte». Les notes au texte constituent un complément essentiel: les passages obscurs y sont de fait éclaircis par de nombreux renvois au modèle latin et par des informations historiques essentielles. L'édition est encore complétée par un glossaire qui tient compte de la source, en indiquant si nécessaire le mot latin qui a permis de choisir entre plusieurs interprétations possibles.

- 2 Grâce à cette édition – et au fait que la “Romania” accepte de publier des contributions d'une étendue remarquable – notre connaissance de l'*opus* de Miélot s'élargit encore, après les éditions récentes de deux de ses œuvres hagiographiques (*Vie de saint Foursy* par la même E.B., Paris, 2018; *Passion de saint Adrian* par Martina Crosio, Paris, 2019) et après la publication d'un dernier «dossier Miélot» dans “Carte Romanze” (VI, 2018, en ligne).